ariana

musée suisse
de la céramique
et du verre
genève

schweizerisches
museum für
keramik und glas
genf

swiss museum
for ceramics
and glass
geneva

Brochure de salle
Guia da exposição

Antônio Vasconcelos Lapa

Extra-nature

Un musée
Ville de Genève

www.musee-ariana.ch

VILLE DE GENÈVE

Brochure de salle

Biographie

António Vasconcelos Lapa (Lisbonne, 1945) est connu pour ses azulejos, ses céramiques tridimensionnelles mais également son travail d'illustration et de tapisserie. Il a enseigné de nombreuses années l'éducation visuelle et la céramique. Ses œuvres sont régulièrement exposées dans diverses institutions, notamment des jardins publics comme les Jardins Botaniques de Lisbonne et de Porto (2014), le Jardin du Docteur Santiago à Moura (2016) et le Jardin Botanique d'Ajuda à Lisbonne (2018). Plus récemment, le Museu Nacional do Azulejo lui a consacré une importance exposition, *Viagens* (2022), puis en 2024, la galerie Arte Periférica a présenté ses dernières réalisations. A l'occasion de l'exposition au Musée Ariana en 2025, toutes les pièces présentées font partie de la collection de l'artiste.

Les yeux au bout des doigts

António Vasconcelos Lapa

Vous êtes marqué très jeune par une relation puissante à la nature. Pouvez-vous nous en dire quelques mots ?

Ma famille possède une ferme à la campagne à côté de Sintra. Quand j'étais enfant, nous y passions beaucoup de temps. Je faisais de nombreuses balades avec mes frères et sœurs. Nous avions même des animaux. Petit déjà, j'étais très observateur et j'ai développé très tôt un lien privilégié à la nature. Plus tard, les voyages ont été très importants pour moi. J'ai voyagé au Vietnam, en Birmanie et au Cambodge notamment. Lors de ces voyages, j'ai été profondément marqué par les forêts. D'ailleurs, *Raiz parasita* [Racine parasite], (2021-2022) a été inspiré par des arbres dans les forêts du Vietnam.

Vous exposez la plupart du temps dans des jardins, des lieux organisés, créés en quelque sorte en dehors de la nature. Aujourd'hui vous recréez un jardin dans l'espace d'exposition. Pouvez-vous nous parler plus spécifiquement de la pièce *Invasão de malmequeres* [Invasion de marguerites], (2023-2024) ?

A l'origine, je souhaitais placer les marguerites à différents endroits du musée, notamment dans les escaliers. Finalement, elles sont venues se planter sous forme de parterre de fleurs dans l'espace d'exposition. L'idée de cette installation est de surprendre, de produire un choc et de créer une invasion. On ne voit pas souvent mille marguerites dans un musée.

Vos créations sont fortement influencées par l'imaginaire mythologique mais également celui des contes, notamment par Lewis Carrol et *Alice aux Pays des Merveilles.* Y a-t-il d'autres contes ou auteurs et autrices qui alimentent votre travail ?

Les contes populaires en général, ceux qu'on retrouve au Portugal mais aussi partout en Europe. J'ai exposé sur le thème des *Fables de La Fontaine* mais aussi sur *Alice au Pays des Merveilles*. J'aime aussi beaucoup *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède* de Selma Lagerlöf. C'est l'histoire d'un garçon qui voyage sur le dos d'une oie. D'ailleurs, quand j'étais petit, je rêvais que j'avais des ailes et que je volais au-dessus de la mer pas loin de ma maison. Je connais donc très bien les paysages vus du ciel ! Je suis vraiment toujours resté un enfant.

Votre création a évolué depuis une vingtaine d'années, notamment au niveau thématique mais aussi par l'utilisation d'une palette chromatique plus large. Pourriez-vous nous parler de ce changement dans votre pratique et de ce qui l'a déclenché ?

La naissance de mon petit-fils, Vicente, a été un évènement déclencheur. La joie de vivre que j'ai ressentie a tout changé. Jusqu'à sa naissance en 2001, mes créations étaient presque monochromatiques ; puis les couleurs mais

aussi les formes ont évolué. De ses quatre mois à ses dix ans, Vicente était très présent à l'atelier. Très complices, nous discutions beaucoup de ce qui l'intéressait, notamment des dinosaures et des grands animaux. J'ai eu envie de créer mes propres dinosaures ou dragons et, petit à petit, je me suis rendu compte qu'il fallait un décor, alors j'ai créé des arbres. De là, sont arrivés les fruits et ensuite les graines. C'est un monde infini qui se constitue pièce après pièce. Je travaille toujours en rigolant car je me raconte des histoires dans ma tête. J'adore travailler et je me sens très heureux de le faire.

Dans les musées, le sens souvent privilégié est la vue, même si des changements s'opèrent depuis quelques années. Dans l'exposition ainsi que dans votre travail en général, le toucher tient une place centrale. Vous évoquez cela en disant : « les yeux au bout des doigts ». Pouvez-vous développer cette pensée ?

Je perds la vision mais je ne peux pas m'arrêter de travailler. Mon travail est mon équilibre. J'ai découvert que mes doigts connaissaient la matière comme si j'avais cinq yeux dans chaque main. Bien sûr, je suis limité, mais j'arrive à travailler et cela est fondamental.

Certaines de vos pièces, comme celles aux allures d'anémones, sont composées de céramique et de cordes de guitare. En invitant le public à les toucher, elles deviennent dynamiques et sonores. Pouvez-vous nous expliquer ce qui a motivé ce travail et quand ce processus a débuté ?

Mon objectif est de travailler pour le public, jouer avec les gens, les surprendre. D'habitude, dans les musées, on ne peut pas toucher les pièces. Pour moi, comme je le disais précédemment, le toucher est fondamental. Il y a aussi le mouvement dans ces pièces. Il faut passer la main dessus pour entendre les sons, que ce soit avec les cordes de guitare ou les fils d'acier. Cela me donne beaucoup de plaisir. Il est important que les visiteurs interviennent sur les œuvres. Même s'il y a des risques de casse, ce n'est pas grave pour moi. Je prends le risque et je refais les pièces.

Ce processus a débuté en 2011 de manière discrète lors de mon exposition au Musée Bordalo Pinhero.

Il a été influencé par l'artisanat portugais du nord et du sud, appelé « Figurado de Barcelos » et « Figurado de Estremoz ». Ces artisanats très riches combinent souvent à la céramique d'autres matériaux. Je m'y suis intéressé et c'est à partir de ce moment que j'ai intégré les éléments métalliques à mes œuvres.

Les deux totems apparaissent comme les gardiens de ce monde à part. Pouvez-vous nous parler de la dimension sacrée présente ici ou du rôle qu'occupent ces figures ?

Ce sont des figures protectrices qui racontent des histoires. La volonté était de créer de grandes pièces composées de plusieurs éléments. Chaque élément raconte une histoire ou une partie d'histoire. Je ne souhaite pas donner trop d'explications sur les pièces que je présente. Je préfère que les personnes utilisent leur imagination. C'est très important de permettre aux gens de penser. Les gens me demandent : est-ce une anémone ? Je leur réponds : c'est quoi pour toi ?

Dans la tradition céramique portugaise, quels sont vos sources d'inspiration ou vos modèles ? Est-ce que Jorge Barradas en fait partie ?

Querubim Lapa (1925-2016) est un céramiste que j'apprécie beaucoup. Jorge Barradas (1894-1971) bien sûr, notamment avec les figures féminines. Ils sont nombreux. Il y aussi Pablo Picasso (1881-1973), ou encore Rafael Bordahlo Pinhero (1846-1905). On a rapproché son travail du mien sur certains aspects (taille, fruits). Lui était naturaliste, moi je ne le suis pas. Je cherche à transformer les pièces. J'interprète. Je ne veux pas copier les choses qui existent.

Propos recueillis par Cécile Togni,
commissaire de l'exposition

LES SENS

Intitulée *Extra-nature,* l'exposition d'António Vasconcelos Lapa réunit un vaste ensemble de pièces qui traduit un univers qui lui est particulier et extraordinaire, comme le titre l'indique ; un monde de faune et de flore qui s'articule avec l'intérieur d'un édifice aux lignes du 19e siècle et aux caractéristiques très singulières - quelque part entre un palais italien et une basilique, mais aussi avec des influences de la Renaissance et du Baroque, bâti pour accueillir la collection de Gustave Revilliod (1817-1890) et dont la dénomination (Musée Ariana) puise son origine dans le nom de sa mère, Ariane Revilliod-De la Rive (1791-1876). Les pièces d'António Vasconcelos Lapa révèlent une capacité, elle aussi extraordinaire, de dialoguer avec les espaces, en les modifiant et en créant des scénographies insolites, inspirées par la nature, en dialogue avec le parc environnant.

Ce n'est pas la première fois que la céramique de cet artiste sort des frontières de Lisbonne, la ville qui l'a vu naître en 1945. Bien au contraire, les chemins parcourus par son œuvre au Portugal tracent une vaste géographie qui s'étend au reste de l'Europe et au continent américain, que ce soit à travers des expositions ou bien des représentations au sein de collections privées. Connu pour utiliser une multitude de supports, António Vasconcelos Lapa a ainsi créé des azulejos et des décors gravés sur pierre pour l'architecture, de la céramique sculpturale avec un sens narratif, ainsi que des illustrations et des tapisseries. À l'aube de ce siècle, l'artiste a relancé son langage plastique en accentuant le caractère onirique de la nature. Les arbres, les fruits, les graines à la connotation fantastique et ludique jouent avec les dimensions et surtout avec une importante richesse chromatique.

De cette façon, il conçoit un univers botanique propre ou « vasconcélien », forgé par ses voyages vers des endroits à la faune et à la flore exubérantes qui inspirent d'autres parcours symboliques. Cet imaginaire est encore enrichi par la poétique féminine (que l'artiste associe parfois à l'influence de Picasso), au moyen de têtes humaines d'où surgissent des animaux qui évoquent des dictons populaires ("ter macaquinhos no sótão" [avoir des petits singes dans le grenier]), d'animaux et même de créatures plus fantastiques comme des dragons, ainsi que par des thèmes liés au cirque.

Influencé par la tradition céramique portugaise ou par des références internationales, Vasconcelos Lapa utilise le grès émaillé et la porcelaine pour créer des œuvres d'art à l'esthétique novatrice, dont les couleurs extraordinaires sont parfois complétées par une feuille d'or, soulignant ainsi davantage la splendeur des pièces. D'autres matériaux, tels que des cordes de guitare ou des fils de coton, contribuent à structurer les formes finales, presque toujours de nature multisensorielle.

Dans son atelier, à Lisbonne, situé au Pátio dos Artistas, dans le quartier de Campo de Ourique, un endroit où se réunissent des artistes pratiquant différentes formes artistiques – sculpture, peinture et architecture – aussi connu sous le nom de Pátio das Três Artes, António Vasconcelos Lapa s'amuse à créer des œuvres remplies d'humour, à son image, et dont la caractérisation transcende incroyablement le sens des mots. À quatre-vingts

ans, il apprend à vivre avec sa vue qui baisse et affirme qu'il voit à l'aide de la pointe de ses doigts lorsqu'il façonne ses pièces – la vue et le toucher font l'union entre le créateur et ses observateurs, partageant le « sens interdit » de l'art dans un contexte muséologique, lequel, pour Vasconcelos Lapa, constitue également une invitation à la transgression. Les éléments mobiles ou articulés ont vocation à être touchés et, lorsqu'ils bougent au passage des doigts, ils produisent des sons (il existe, en outre, des exemplaires avec des éléments cachés à l'intérieur qui produisent des sons quand ils sont agités), en associant l'ouïe aux autres sens. Le risque que les pièces se cassent ne perturbe pas l'artiste. Au contraire, comme il aime à le dire, il en crée d'autres, évidemment différentes, qui émergent de ce sens de l'irrévérence et de la subversion pleine d'humour.

À l'exception des titres descriptifs, tels que *Árvores* [Arbres], *Raízes* [Racines], *Peixes* [Poissons], *Bambus* [Bambous], *Colares de sementes* [Colliers de graines], *Sementes* [Graines], *Algas* [Algues], *Cardos* [Chardons], *Abóboras* [Citrouilles], *Frutos* [Fruits] ou *Frutos com sementes* [Fruits avec graines], *Cogumelos* [Champignons], et issus de la série *Jardim vertical* [Jardin vertical], les pièces d'*Extra-nature* portent la mention *Sem título* [Sans titre], invitant l'observateur à se plonger dans leur univers fantastique, que ce soit en utilisant la vue, le toucher, l'ouïe ou l'odorat, dans ce que nous pourrions considérer comme une œuvre ouverte, qui ne se réalise que par l'action de la personne qui en fait l'expérience.

Des titres interprétatifs surgissent plus rarement : *Éden,* par exemple, qui évoque certainement le jardin primordial, *Totem Lua* [Totem Lune] *ou Totem Medusa* [Totem Méduse], qui renvoient à des objets rituels et à la mythologie classique, ou qui caractérisent Méduse comme une belle femme châtiée par Athéna en transformant ses cheveux en serpents vivants. Sa tête monstrueuse avait également le pouvoir de transformer en pierre ceux qui la regardaient. La valeur des œuvres comme *Invasão de malmequeres* [Invasion de marguerites], (composée de près de mille fleurs) se découvre, non seulement dans les pièces individuelles masquées par l'idée de répétition, mais aussi dans la cohérence de leur ensemble. Cela constitue l'une des lignes de travail de Vasconcelos Lapa. Si l'odorat peut être dupé lorsque l'odeur de la céramique émaillée est inhalée au lieu de celle des fleurs et des fruits suggestifs, le goût est le seul sens qui semble avoir été délibérément oublié. Une question reste alors en suspens : quel goût ont les pièces d'António Vasconcelos Lapa ?

S'appuyant sur une approche créative qui célèbre la vie dans son essence dionysiaque, marquée par le vertige et l'excès, s'exprimant également par la joie et l'humour, l'artiste transforme de manière unique la tradition céramique portugaise, tout en s'affirmant aujourd'hui, comme l'un des céramistes les plus importants du Portugal. Le Museu Nacional do Azulejo qui a eu l'honneur de présenter son œuvre en 2022, à travers l'exposition *Viagens*, s'associe par ce texte, à cette exposition, en réaffirmant son engagement dans la valorisation et la divulgation de la céramique contemporaine portugaise.

Rosário Salema de Carvalho,
directrice du Museu Nacional do Azulejo

Terre, Eau, Flore, Feu

L'alliance éternelle de l'art d'António Vasconcelos Lapa

L'œuvre d'António Vasconcelos Lapa contient tous les ingrédients de la séduction : la couleur et la forme, surtout lorsque cette dernière se devine tactile, ludique et provocante et quand, sous une apparence naturaliste, cette œuvre nous invite à explorer les chemins de l'univers personnel de l'artiste. L'attrayant bestiaire témoigne d'un monde onirique ou métaphorique, qui nous apparaît d'autant plus familier que ses racines nous plongent dans le réservoir mythologique de diverses cultures, rendant ainsi l'expérience de la visite d'autant plus enchanteresse.

Je me permets l'audace d'esquisser un commentaire sur le travail d'António Vasconcelos Lapa, en raison de l'émotion toujours renouvelée que suscite l'appréciation de ses œuvres lorsqu'elles recréent une flore dont l'exubérance reflète l'attention passionnée de l'artiste pour le monde végétal, et s'inspire simultanément de la tradition de la flore symbolique et idyllique, en assumant parfois des métaphores d'un monde rituel très particulier. C'est le cas des graines et des baies qui sortent des mains savantes d'António, où le mystère du renouvellement est manifeste pour celles et ceux qui ont le privilège de contempler cette œuvre, fruit de la très ancienne alliance entre la terre, l'eau, le feu et la main de l'Homme.

La vie qu'António Vasconcelos veut nous faire partager à travers l'art de la céramique sous ses différentes formes, nous renvoie justement vers la définition de l'art de John Ruskin : « Nous demandons à l'art de fixer ce qui fuit, d'illuminer ce qui est incompréhensible, de donner corps à ce qui ne peut pas être mesuré, d'immortaliser les choses qui ne durent pas ». C'est pourquoi l'émotion me parcourt, sans que je puisse y mettre des mots, lorsque j'observe, de plus près, les feuilles d'automne en grès émaillé. Ainsi que les fruits, les graines, les troncs, les branches et les fleurs de ses jardins, qui m'invitent à entrer dans un univers de contes de fées, mais aussi dans les forêts orientales bien réelles que j'ai connues. C'est donc grâce au pouvoir expressif de ses travaux, à leur originalité, à la délicatesse ou à l'exubérance de leurs couleurs que l'émerveillement a lieu.

C'est avec gratitude que je salue celui qui, par instinct et savoir, provoque la métamorphose de la terre imbibée de présences symboliques d'une qualité sans pareil, que nous qualifions de beauté.

Fernanda Dias,
poétesse et peintre

Guia da exposição

Biografia

António Vasconcelos Lapa (Lisboa, 1945) é conhecido pelos seus azulejos, pelas peças de cerâmica tridimensionais, bem como pelo seu trabalho na área da ilustração e tapeçaria. Durante vários anos, deu aulas de educação visual e de cerâmica. Os seus trabalhos são expostos com regularidade em diversas instituições, nomeadamente em diversos jardins públicos como os Jardins Botânicos de Lisboa e do Porto (2014), o Jardim Dr. Santiago em Moura (2016) e o Jardim Botânico da Ajuda em Lisboa (2018). Mais recentemente, o Museu Nacional do Azulejo dedicou-lhe uma importante exposição, *Viagens* (2022), e, em 2024, a galeria Arte Periférica apresentou as suas últimas criações. Por ocasião da exposição no Museu Ariana em 2025, todas as peças apresentadas fazem parte da coleção do artista.

Os olhos nas pontas dos dedos

António Vasconcelos Lapa

Desde muito jovem que tem uma ligação muito forte à natureza. Poderia falar-nos um pouco sobre isso?

A minha família possui uma quinta no campo perto de Sintra. Quando era criança, passávamos lá muito tempo. Costumava dar muitos passeios com os meus irmãos e irmãs. Até tínhamos animais. Já em pequeno, era muito observador e desenvolvi desde cedo um vínculo especial com a natureza. Mais tarde, viajar tornou-se muito importante para mim. Visitei o Vietname, Myanmar e Camboja, entre outros. Nestas viagens, as florestas marcaram-me profundamente. Aliás, a *Raiz parasita* foi inspirada nas árvores das florestas do Vietname.

Expõe frequentemente o seu trabalho em jardins, em locais organizados que foram criados, de certo modo, à margem da natureza. Hoje, recria um jardim num espaço de exposição. Poderia falar-nos mais sobre a peça *Invasão de malmequeres*, (2023-2024)?

Inicialmente, queria dispor as margaridas em diferentes pontos do museu. Queria colocá-las nas escadas e noutros locais. Acabaram por ser plantadas sob a forma de um canteiro. O objetivo desta instalação é surpreender, chocar e criar uma invasão. Não vemos com frequência mil margaridas num museu.

As suas criações são, em grande medida, influenciadas pelo imaginário mitológico e pelos contos, com destaque para Lewis Carrol e *Alice no País das Maravilhas*. Há outros contos ou autores que influenciam o seu trabalho?

Os contos populares em geral, não só portugueses, mas também de toda a Europa. Fiz uma exposição sobre o tema das *Fábulas de La Fontaine* e a *Alice no País das Maravilhas*. Também gosto muito de *A Maravilhosa Viagem de Nils Holgersson através da Suécia* de Selma Lagerlöf, que conta a história de um rapaz que viaja nas costas de um ganso. Na verdade, quando era pequeno, sonhava que tinha asas e que voava sobre o mar não muito longe da minha casa. Talvez por isso é que conheça muito bem as paisagens vistas do céu! De facto, nunca deixei de ser criança.

As suas obras evoluíram ao longo dos últimos vinte anos, principalmente ao nível temático, mas também através da utilização de uma paleta cromática mais ampla. Poderia falar-nos desta mudança no seu trabalho e o que a desencadeou?

O nascimento do meu neto, Vicente, foi um evento desencadeador. A alegria de viver que senti mudou tudo. Até ao seu nascimento, em 2001, as minhas criações eram quase monocromáticas. Daí em diante, tanto as cores como as formas evoluíram. Desde os quatro meses até aos dez anos, o Vicente era uma presença assídua no atelier. Éramos muito próximos, falávamos muito sobre o que lhe interessava, nomeadamente dinossauros e animais de grande porte. Quis criar os meus próprios dinossauros ou dragões e, pouco a pouco, apercebi-me de que precisava de um cenário e foi assim que comecei a criar árvores. Daí surgiram os frutos e, de seguida, as sementes.

É um mundo infinito que está a ser construído peça a peça. Trabalho sempre a rir porque estou sempre a criar histórias na minha cabeça. Adoro trabalhar e sinto-me feliz ao fazê-lo.

Nos museus, o sentido mais privilegiado é o da visão, embora estejam a ocorrer mudanças nos últimos anos. Na exposição, e no seu trabalho em geral, o tato tem um papel central. Evoca isso quando diz: "os olhos nas pontas dos dedos". Poderia desenvolver esta ideia?

Estou a perder a visão, mas não consigo parar de trabalhar. O meu trabalho é o meu equilíbrio. Descobri que os meus dedos conhecem a matéria como se tivesse cinco olhos em cada mão. Evidentemente que estou limitado, mas posso trabalhar e é isso que importa.

Algumas das suas peças, como é o caso das peças parecidas com anémonas, são compostas por cerâmica e cordas de guitarra. Ao convidar o público a tocar-lhes, tornam-se dinâmicas e sonoras. Poderia explicar o que motivou este trabalho e quando iniciou o processo?

O meu objetivo é criar para o público, brincar com as pessoas e surpreendê-las. Por norma, não se pode tocar nas peças. Mas, tal como disse anteriormente, para mim, o tato é fundamental. Estas peças também têm movimento. É preciso passar-lhes a mão por cima para ouvir os sons, quer se trate de cordas de guitarra ou fios de aço. Isso dá-me muito prazer. É importante que os visitantes interajam com as minhas obras. Mesmo que as possam partir, não me importo. Corro o risco e volto a fazer as peças.

Este processo começou em 2011, de forma discreta, na minha exposição no Museu Bordalo Pinheiro.

Essa exposição foi influenciada pelo artesanato português do norte e do sul, "Figurado de Barcelos" e "Figurado de Estremoz". Estes artesanatos muito ricos combinam frequentemente a cerâmica com outros materiais. Foi algo que despertou o meu interesse e a partir desse momento comecei a integrar elementos metálicos nas minhas obras.

Os dois totens apresentam-se como guardiões deste universo isolado. Poderia falar-nos sobre a dimensão do sagrado aqui presente ou o papel que estas figuras desempenham?

São figuras protetoras que contam histórias. A intenção era criar grandes peças compostas por vários elementos. Cada elemento conta uma história ou parte de uma história. Não quero dar muitas explicações sobre as peças que apresento. Prefiro que as pessoas usem a sua imaginação. É muito importante deixar o público pensar. As pessoas perguntam-me: isso é uma anémona? Eu respondo: o que lhe parece?

Na tradição ceramista portuguesa, quais são as suas fontes de inspiração ou modelos? Jorge Barradas é um deles?

Querubim Lapa (1925-2016), um ceramista de quem gosto muito. Jorge Barradas (1894-1971), claro, principalmente com as suas figuras femininas. São muitos. Há também Pablo Picasso (1881-1973) ou ainda Rafael Bordalo Pinheiro (1846-1905). Hà quem compare o meu traba-

lho com o seu (dimensão, frutos). Ele era naturalista, eu não sou. Procuro transformar as peças. Interpreto. Não quero copiar as coisas que existem.

Entrevista de Cécile Togni,
curadora da exposição

SENTIDOS

Intitulada *Extra-nature,* a exposição de António Vasconcelos Lapa reúne um vasto conjunto de peças que refletem um universo próprio e, como o título indica, extraordinário, da fauna e flora que distinguem a obra do artista. Articulando-se com o interior de um edifício novecentista de características muito particulares – entre um palácio italiano e uma basílica, com influências do Renascimento e do Barroco –, construído para acolher a coleção de Gustave Revilliod (1817-1890) e cuja designação, Musée Ariana, se deve à sua Mãe, Ariane Revilliod-De la Rive (1791-1876), as peças de António Vasconcelos Lapa revelam uma capacidade, também ela extraordinária, de dialogar com os espaços, alterando-os e criando cenografias inusitadas, inspirado pela natureza em diálogo com o parque circundante.

Não é a primeira vez que a cerâmica deste autor se projeta para além da cidade que o viu nascer – Lisboa –, em 1945. Pelo contrário, os sentidos percorridos pela sua obra em Portugal desenham uma geografia extensa, que se alarga à Europa e ao continente americano, concretizada tanto em exposições, como na representação em colecções privadas. Artista de múltiplos médiuns, António Vasconcelos Lapa concebeu azulejos para revestimentos arquitetónicos, desenhos gravados em pedra também para arquitetura, cerâmica escultórica tridimensional com sentido narrativo, ilustração, tapeçaria... Já no dealbar deste século, o autor renova a sua linguagem plástica acentuando o carácter onírico do imaginário natural, com árvores, frutos, sementes e outros elementos a que adiciona um cariz fantasioso e lúdico, jogando com as escalas dos objetos e, sobretudo, com uma enorme riqueza cromática.

Deste modo, cria um universo botânico próprio, "vasconceliano", forjado pelas suas viagens a locais de exuberante fauna e flora que, por sua vez, inspiram outros percursos simbólicos. Este imaginário é ainda enriquecido pela poética feminina (por vezes associada pelo autor à influência de Picasso), por cabeças humanas das quais se projetam animais evocando ditados populares ("ter macaquinhos no sótão"), animais, uns mais fantásticos, como os dragões, ou temas circenses.

Influenciado pela tradição cerâmica portuguesa ou pelas referências internacionais, Vasconcelos Lapa usa o grés vidrado e a porcelana para criar obras de arte com uma estética inovadora, a cujas cores extraordinárias acrescenta, por vezes, a folha de ouro, conferindo às peças ainda mais esplendor. Outros materiais, como cordas de guitarra ou fios de algodão, contribuem para estruturar as formas finais, quase sempre de cariz multissensorial.

No seu atelier em Lisboa, situado no Pátio dos Artistas, no bairro de Campo de Ourique, um local em torno do qual se reuniram autores de diferentes artes – escultores, pintores e arquitetos – e por isso também conhecido como Pátio das Três Artes, António Vasconcelos Lapa diverte-se a criar obras plenas de sentido de humor, como o próprio autor, e cuja caraterização transcende em muito os sentidos das palavras. Aos oitenta anos de idade, convive com a sua gradual baixa visão, afirmando que vê com as pontas dos dedos enquanto molda as suas peças – a visão e o tato unem o criador e os observado-

res, partilhando o "sentido proibido" da arte em contexto museológico, que em Vasconcelos Lapa é também um convite à transgressão. Os componentes móveis ou articulados existem para serem tocados e, quando se movem à passagem dos dedos, produzem sons (há outros exemplares com elementos escondidos no seu interior que produzem sons quando agitados), associando a audição aos restantes sentidos. O perigo das peças se partirem não perturba o autor. Pelo contrário, como gosta de afirmar, faz outras, obviamente diferentes, que nascem deste sentido de irreverência e subversão bem-humorada.

Com exceção dos títulos descritivos, como *Árvores, Raízes, Peixes, Bambus, Colares de sementes, Sementes, Algas, Cardos, Abóboras, Frutos* ou *Frutos com sementes, Cogumelos* e a série *Jardim vertical,* as peças de *Extra-nature* ostentam um simples *Sem título,* convidando o observador a mergulhar no seu universo fantástico, quer através da visão, quer do tato, da audição ou do olfato, no que poderíamos considerar uma obra aberta, que se completa somente pela ação de quem a experiencia.

Mais raramente surgem títulos interpretativos, como *Éden,* certamente evocando o jardim primordial, *Totem Lua* e *Totem Medusa,* referindo-se a objetos rituais e à mitologia clássica, que carateriza Medusa como uma bela mulher castigada por Atena ao transformar os seus cabelos em serpentes vivas. A sua cabeça, monstruosa, tinha ainda o poder de transformar em pedra quem a olhasse. Obras como *Invasão de malmequeres,* constituída por cerca de mil flores, cujo valor reside tanto nas peças individuais mascaradas pela ideia de repetição, como pela coerência do seu todo, constituem outra das vias de trabalho de Vasconcelos Lapa, as "pragas" que tem vindo a criar desde 2011. Se o olfato pode sentir-se defraudado ao aspirar o cheiro da cerâmica vidrada em vez das sugestivas flores e frutos, o gosto é o único sentido que parece a mais. No ar fica a pergunta: a que sabem as peças de António Vasconcelos Lapa?

Com uma abordagem criativa que celebra a vida na sua essência dionisíaca, marcada pela vertigem e pelo excesso, e que se expressa através de alegria e humor, o autor transforma a tradição cerâmica nacional através de uma renovação única, consolidando-se como um dos ceramistas mais relevantes da atualidade em Portugal. O Museu Nacional do Azulejo, que teve o prazer de apresentar a sua obra em 2022, na exposição *Viagens,* associa-se à presente através deste texto, reafirmando o seu compromisso com a valorização e divulgação da cerâmica contemporânea portuguesa.

Rosário Salema de Carvalho,
diretora do Museu Nacional do Azulejo

Terra, Água, Flora, Fogo

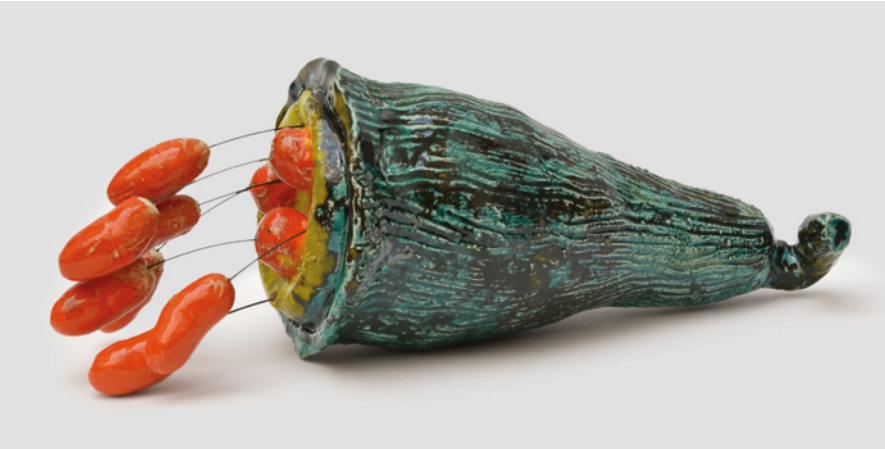
Imperecível aliança na arte de António Vasconcelos Lapa

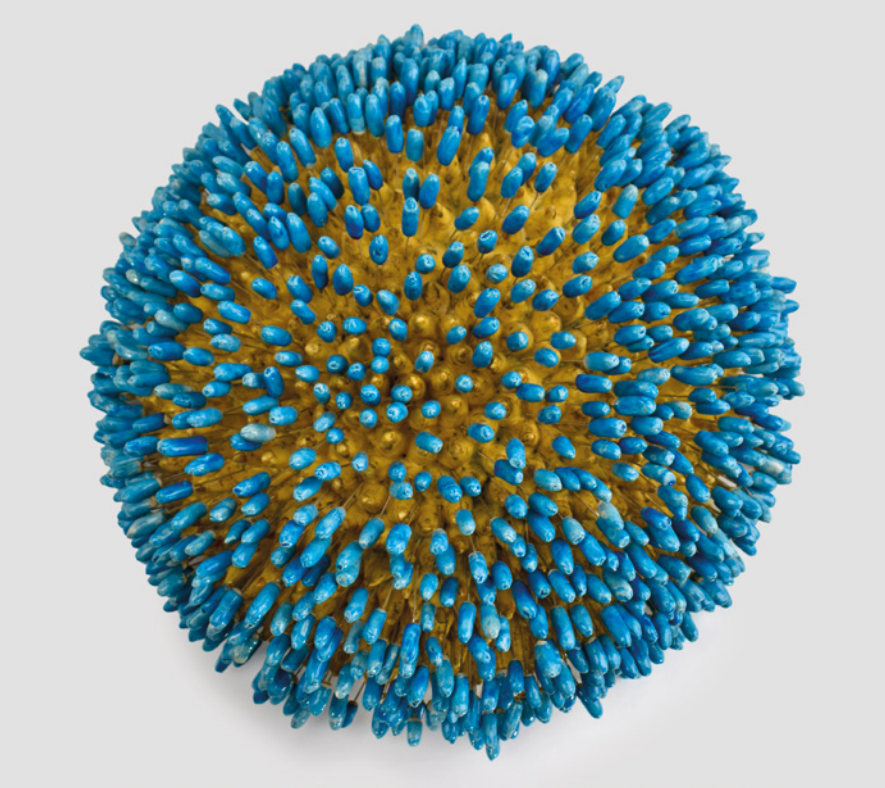
As obras de António Vasconcelos Lapa contêm todos os ingredientes da sedução: a cor e a forma, sobretudo quando esta se adivinha táctil, lúdica, desafiante; quando aparentemente naturalista, nos leva a percorrer os caminhos do universo pessoal do artista.

O atraente bestiário, testemunho de um mundo onírico ou metafórico, que nos aparece tanto mais familiar quanto as suas raízes mergulham no manancial mitológico de variadas culturas, torna a sua obra uma experiência de encantamento. Se me permito a mim mesma a audácia de escrever este comentário sobre a obra de António Vasconcelos Lapa, isso deve-se à emoção sempre renovada de apreciar as suas obras, sobretudo quando recriam uma flora cuja exuberância congrega a apaixonada atenção do artista ao mundo vegetal, e bebe ao mesmo tempo na tradição de uma Flora simbólica e idílica, por vezes assumindo metáforas de um mundo ritual muito próprio. É o caso das sementes e bagas saídas das mão sábias de António, onde o mistério da renovação está patente a quem tem o privilégio de usufruir desta obra, fruto da antiquíssima aliança da terra, da água e do fogo com a mão do Homem.

A vida que António Vasconcelos nos faz partilhar através da arte da cerâmica, nas suas diversas modalidades, remete-nos justamente para aquilo que John Ruskin entendeu como arte: “Pedimos à arte para fixar o que é fugitivo, para iluminar o que é incompreensível, para dar corpo ao que não tem medida, para imortalizar as coisas que não duram.” É por isso que me percorre um arrepio, uma emoção que não sei descrever, quando detidamente observo as folhas de Outono de grés vidrado que António modelou e expôs em 2022. E pelos frutos, sementes, troncos, cápsulas, ramagens e flores dos seus jardins, que me convocam para o universo dos contos de fadas, assim como para as reais florestas orientais que conheci. Pois é graças ao poder expressivo destes trabalhos, à sua originalidade, à delicadeza ou à exuberância das suas cores que o maravilhamento acontece. E é com gratidão que saúdo quem, por instinto e ciência, provoca a metamorfose da terra hidratada em presenças simbólicas de uma imponderável qualidade a que chamamos beleza.

Fernanda Dias,
poetisa e pintora





p. 5 /21 Portrait/ Retrato António Vasconcelos Lapa
© Museu Nacional do Azulejo

p. 34 *Sem título*, 2024-2025
[Sans titre]
© Margarida Gil

p. 35 *Cardo*, 2024
[Chardon]
© Margarida Gil

p. 36 *Árvore rosa-azul*, 2021
[Arbre rose-bleu]
© Museu Nacional do Azulejo

p. 37 *Fruto*, 2024
[Fruit]
© Margarida Gil

p. 37 *Fruto com semente*, 2024
[Fruit avec graine]
© Margarida Gil

p. 38-39 *Éden*, 2020
© Museu Nacional do Azulejo

p. 40 *Fruto*, 2024
[Fruit]
© Margarida Gil

p. 40 *Sem título*, 2020
[Sans titre]
© Museu Nacional do Azulejo

p. 41 *Árvore rosa-cinza*, 2020
[Arbre rose-gris]
détail / pormenor
© Museu Nacional do Azulejo

Textes / Textos : Cécile Togni, Rosário Salema de Carvalho, Fernanda Dias | Coordination éditoriale / Coordenação editorial : Laurence Ganter, Musée Ariana | Traduction / Tradução: Apostroph | Graphisme / Conceção gráfica: Laure Simeon et Joyce Vuille, collectif insolite | Impression / Impressão : Ville de Genève

Musée Ariana
Avenue de la Paix 10
1202 Genève

T +41 (0)22 418 54 50
ariana@geneve.ch
www.musee-ariana.ch

Ouvert tous les jours
de 10h à 17h
fermé le lundi

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC